



La Parole du Rav Brand

J'irai où tu iras

a) Après que Naomie eut perdu son mari et ses deux fils, elle prit le chemin d'Erets Israël avec ses deux belles-filles, et elle leur dit : « Retournez mes filles, pourquoi viendriez-vous avec moi ? Ai-je d'autres fils dans mes entrailles qui puissent devenir pour vous des époux ? Retournez, mes filles, partez, car je suis trop vieille pour un homme. Car j'ai dit : il me reste de l'espoir, et aussi j'étais cette nuit avec un homme et aussi je lui ai accouché des fils. Les attendriez-vous jusqu'à ce qu'ils soient devenus adultes ? Vous attacheriez-vous à eux en n'épousant personne d'autre^[1] ? »

Naomie déclare être trop vieille pour un homme, c'est qu'elle a donc perdu l'espoir d'avoir un fils. Dès lors, comment peut-elle affirmer : « il me reste de l'espoir » ? Et que veut-elle dire en annonçant : « et aussi j'étais cette nuit avec un homme et aussi je lui ai accouché des fils » ? Cette nuit, elle n'était évidemment pas avec un homme, et elle n'a pas accouché ! Elle voulait dire : « Même si je disais : il me reste de l'espoir, et même si je devais avoir un mari cette nuit et même donner naissance à des fils. » Pourquoi utilise-t-elle alors l'affirmatif et non le conditionnel ?

b) Et Ruth répondit : « J'irai où tu iras, et là où tu passeras la nuit, je passerai la nuit^[2]. » Pourquoi cite-t-elle le fait de passer la nuit ?

c) Lorsque Naomie envoya Ruth chez Boaz passer la nuit dans sa grange et lui proposer le mariage, elle lui dit : « Revêts tes plus beaux vêtements et descends vers l'aire de battage... et tu t'allongeras^[3]. »

Après les verbes « yaradt – tu descends » et « chakhavt – tu t'allongeras » se trouve un youd : yaradti, chakhavti, qui signifient : je descendrai, je m'allongerai. Le youd y figure sans être prononcé. Comment Naomie peut-elle dire qu'elle descendra et qu'elle s'allongera dans la grange, elle qui allait rester à la maison ?

d) Lorsque Ruth accoucha d'un fils, les voisines dirent : « Un fils est né à Naomie^[4]. » C'était pourtant le fils de Ruth !

La royauté, David, ainsi que le Machiah doivent provenir de la lignée des enfants de Yéhouda à travers Nahchon ben Aminadav, et à travers l'un de ses fils, Elimélekh, et Naomie, la petite-fille de Nahchon^[5]. Elimélekh signifie Elaï-mélekh, « vers moi la royauté ». Mais comme l'enseigne le Ari-zal, le Satan craint la royauté juive et particulièrement la venue du roi Machiah, et empêche de toutes ses forces leur venue. Son opposition fit que les deux fils de Yéhouda, Er et Onan, s'abstinrent d'engendrer. D'ieu « arrangea » alors la naissance d'un prince héritier, Perets, par la « petite porte ». Er laissa dans sa femme une partie de son âme, et par le yiboum, l'union physique de son père Yéhouda, Perets vint au monde : la descendance était ainsi assurée. Toutefois, à cause des manigances du Satan, les deux fils d'Elimélekh, Mahlone et Kilione épousèrent des filles de Moav. Châtiés, ils moururent, mais Mahlone laissa une partie de son âme chez Ruth^[6]. L'âme devait être récupérée, et c'est Boaz qui, en s'unissant avec Ruth, ramena l'âme de Mahlone dans son fils, Oved.

Revenons aux quatre difficultés citées plus haut. En chemin, Naomie fit un rêve de Rouah Hakodech. Elle se vit mariée avec un homme de sa famille, et engendrer des hommes. Elle l'affirme à ses belles-filles : bien que je sois trop vieille pour un homme (physiquement), j'ai de l'espoir. J'étais (dans la vision de Rouah Hakodech) avec un homme, et j'ai accouché. Elle est en attente d'une espèce de « mère porteuse » de la mitsva du yiboum. Ruth saisit l'allusion et répond : « J'irai (physiquement) où tu iras (spirituellement), et là où tu passeras (spirituellement) la nuit, je passerai la nuit (physiquement). » Et quand Naomie envoya Ruth vers la grange de Boaz, elle dit : « Tu descendras (physiquement) et tu t'allongeras (physiquement), et moi je descendrai et m'allongerai (spirituellement) » pour aider à transmettre l'âme de ce fils. Il portera en effet l'âme du défunt Mahlone, et c'est pourquoi on dit justement : « Un fils est né à Naomie. »

^[1] Ruth 1,11-13. ^[2] Ruth 1,16 ^[3] Ruth 3,3-4.

^[4] Ruth 4,17. ^[5] Baba Batra 91a; Rachi, Ruth 2,1.

^[6] Voir Zohar, Ki Tetzé, 281 et Ramban Beréchet, 38,8-9.

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha de la semaine se trouvent deux versets nous relatant le protocole que suivaient les enfants d'Israël lorsqu'ils devaient lever le camp dans le désert. Ces versets sont situés entre le moment où la Torah nous relate le départ d'Israël du Sinaï et l'épisode des "tombeaux de l'envie" où le peuple réclama de la viande. Rachi nous explique que ces versets ne sont absolument pas à leur place mais interviennent pour séparer deux malheurs. Pour cela, ces deux versets sont encadrés par 2 Nounes inversés. Pour quelle raison la Torah utilise la lettre Noun pour séparer ces deux épisodes malheureux plus que n'importe quelle autre lettre ?

Nos Sages nous enseignent qu'au même titre que chaque chose ou chaque peuple possède un ange qui lui est préposé, le mal et le malheur ont également leur ange incarné par l'ange d'Essav désigné comme le samekh-mem (מ-ס). Or ces deux lettres sont rapprochées dans l'alphabet hébraïque et ne sont séparées que par une seule lettre : le Noun. Ainsi, nous pouvons en déduire que l'essence même de cette lettre, qui empêche la jointure entre celles formant le nom de l'ange du malheur est de maintenir à l'écart ce dernier.

Ainsi, lorsque la Torah décide de séparer deux événements malheureux, elle fait également appel au Noun pour ce faire.

G.N.

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 07	20 : 31
Paris	21 : 40	23 : 05
Marseille	21 : 04	22 : 17
Lyon	21 : 16	22 : 33
Strasbourg	21 : 17	22 : 40

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 392

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit au sujet du Korban Pessa'h (9-14) : « Houka a'hate yihyé lakhem vélaguère oulézra'h haarets ». À quelle loi fait allusion le terme « haarets » que la Torah juxtapose exceptionnellement au mot « ézra'h » ?

2) Il est écrit (11-11) : « Vayomer Moché el Hachem : "Lama haréota léavdékha" ». Qu'est-ce qui était affligeant (mauvais) aux yeux de Moché ?

3) Rabbi Levi Yits'hak de Berditchev nous apprend qu'on doit toujours chercher à défendre le Klal Israël ! Où trouvons-nous une allusion à cette bonne mida de "Ahavate Israël" dans notre Paracha ?

4) Il est écrit (11-16,17) : « Vayomer Hachem el Moché : "Essfa li chiv'ime iche mizikné Israël... véatssalti mine harou'a' acher alékha vésameti aléhème... ». Que vient nous enseigner la Torah en plaçant ces versets en plein milieu du sujet des "mit'onénim" ?

5) Il est écrit au sujet de Yitro voulant retourner à Midian (10-30) : « Vayomer élav lo élekh ki ime el artssi ». Pour quelles raisons Yitro voulut retourner spécialement vers sa patrie ?

6) Il est écrit (11-20) au sujet de la viande que les Béné Israël réclamaient : « Ad hodech yamim ad acher yétssé méapékhem véhaya lakhem lézara ». Pour quelle raison le terme « lézara » ("en horreur") est orthographié avec la lettre "Aleph" à la fin (plutôt qu'avec la lettre "Hé") ?

Yaacov Guetta

shalsheletnews.com

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Chalom ben Sarah et Donna bat Hassiba

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Halakha de la Semaine

Il est rapporté que le Kidouch ne peut être validé que si ce dernier est suivi d'une Séouda (Kazyit de Motsi/Mezonot (aliment à base d'une des 5 céréales)/Reviit de Vin) [Ch. Aroukh 273,1 et 273,5].

A) Faut-il absolument enchaîner le Kidouch à la Séouda ?

Le Maharil rapporte qu'il faut enchaîner le repas au Kidouch et que si cela n'a pas été fait, on ne sera pas acquitté du Kidouch, dans le cas où l'attente fut volontaire [Rama 273,3]. Cependant, d'autres rapportent qu'il n'y a pas d'obligation d'enchaîner le Kidouch au repas [Mahari Abouhav qui déduit ainsi également des propos du Rav Haï Gaon et du Rachba ; Guinat Veradime 3,20].
Aussi, même selon l'avis plus rigoureux, on sera quitte du Kidouch tant que le temps d'attente n'a pas été supérieur au temps de digestion d'un repas léger (soit ~72 min) [Maharikach 273 ; Ben Ich Haï (Béréchit ot 4) ; Or Létsion 20,24 qu'on peut être Mekel Lekhathila jusqu'à 30 min après le Kidouch (Voir aussi le Âroukh Hachoul'han 273,4). De plus, le Échel Avraham Botchach 273 écrit que la problématique ne se poserait que s'il y a un véritable Hessea'h Hadaat].

B) Le fait de sortir à l'extérieur entre le Kidouch et la Séouda est-il considéré comme une interruption ?

- Selon certains décisionnaires cela n'est pas considéré comme une interruption [Kenesset Hagedola (sur Beth Yossef ot 9) qui autorise même à priori ; Yad Malakhi Klal 95].

- Selon d'autres, cela est considéré comme une interruption dans le cas où on a traîné avant de retourner à sa place [Aroukh Hachoul'han 273,4 qu'ainsi serait l'avis du Maguen Avraham (et ainsi écrit le Beour Halaha 273,3 "Lealtar")].

A priori, on évitera de sortir afin de ne pas rentrer dans la problématique [Fin Beour Halakha 273 ; Voir cependant le Tsits Eliezer 18,11 qu'il y a lieu de se montrer tolérant Lekhathila, même selon le Beour Halakha].

Il est à noter que le fait de sortir pour la Netilat Yadayim ou pour aller aux toilettes n'est pas du tout considéré comme une interruption même si on est sorti à l'extérieur pour cela, car il s'agit d'une interruption liée à la Séouda [Michna Beroura 273,14 ; Hazon Ovadia Chabbat T.2 p.129].

Cependant, si on a laissé une personne ou plus à table, on pourra sortir même à priori, si nécessaire. En effet il y a lieu de comparer ce cas à celui qui est attablé en étant accompagné où le fait de quitter sa place n'est pas considéré comme étant un Chinouy Makome, étant donné que les personnes restantes nous permettent de garder la connexion avec le repas [Rav Yossef Missloçk (fin siman 7) au nom du Rav 'Hayim de Vologine et retenu par l'ensemble des poskimes (Tsits Eliezer/Hazon Ovadia...) et ainsi écrit le Échel Avraham (Botchach) 273,2].

David Cohen

Enigme 1 : Quel morceau de La Torah est lu parfois en tant que montée Cohen, parfois Levy, parfois Israël ?



Enigme 2 : Quelle lettre peut-on boire ?

Enigmes

Enigme 1 : Combien de lettres y a-t-il dans la Torah ? 304805



Réponses n°391 Nasso

Rébus : Avo / Datte / Miche / Paix / n' / Hotte / A / Guerre / Chou / Nid

Enigme 2 : Un malfaiteur joue à la roulette russe avec un revolver à six coups. Il insère une cartouche, fait tourner le barillet et tire sur toi, mais aucune balle n'en sort. Il te laisse le choix de faire tourner ou non le barillet avant de tirer une seconde fois. Dans ton intérêt, devrait-il le faire tourner à nouveau ?
Oui. Avant qu'il ne tire, il y a une chance sur six qu'une balle soit tirée. Après qu'il ait tiré et que rien n'est sorti, une de ces chances a été enlevée, laissant une chance sur cinq et rendant plus probable le fait qu'une balle soit tirée. Il est préférable de retourner le barillet à nouveau pour revenir à une chance sur six.

La Paracha en Résumé

- La Paracha débute avec la Mitsva de l'allumage de la Ménora, suivie du processus de purification des Léviim pour qu'ils puissent travailler au Michkan.
- Les hommes ayant raté (contre leur gré) le Korban Pessa'h, ont demandé une possibilité de rattrapage et ont eu gain de cause.
- La Torah explique que les déplacements du campement s'effectueraient grâce aux nuées qui guideront les Béné Israël.

- La Torah indique un moyen d'annoncer certains événements, tels que la guerre ou les rassemblements, grâce aux trompettes.
- Premier déplacement des Béné Israël, Ytro retourne vers son pays.
- Il y eut l'épisode malheureux des plaignants. Ils revendiquèrent de la viande en se souvenant des bons aliments en Egypte. Hachem leur envoya des quantités colossales de viande.
- Cette Paracha, riche d'enseignements, se conclut par l'histoire de Myriam qui "parla" sur Moché et Tsipora. Elle devint lépreuse. Moché pria pour sa guérison. Hachem écouta sa prière.

Aire de Jeu

Jeu de mots : Un conseiller d'orientation ne sait pas toujours lire une carte.

Devinettes

- 1) Après 50 ans, quelles tâches pouvaient effectuer les Lévyim ? (Rachi, 8-25)
- 2) En quoi diffère Pessa'h Chéni de Pessa'h Richon ? (Rachi, 9-10)
- 3) Combien de temps les bné Israël sont restés au Sinai ? (Rachi, 10-11)
- 4) Quel est le nom de Ytro dans la paracha ? (Rachi, 10-29)
- 5) Comment le « peuple » d'Israël est appelé lorsqu'ils sont « casher » et lorsqu'ils ne le sont pas ? (Rachi, 11-1)

Réponses aux questions

1) Cette unique juxtaposition que la Torah opère ici (9-14) entre les termes « haarets » et « oulézra'h » vient faire allusion à l'opinion des Tossafote (Traité Pessa'him 3) déclarant que tout celui qui ne possède pas de terrain en Israël est dispensé ("patour") de la Mitsva de Korbane Pessa'h. ("Méchekeh 'Hokhma" du Rav Meir Sim'ha de Dvinsk)

2) Selon une opinion de nos sages, l'expression « lama haréota léavdéka » ne signifie pas : « Pourquoi as-tu fait du mal à ton serviteur », mais plutôt : « Pourquoi as-tu fait de ton serviteur un berger (l'expression « haréota » peut être apparentée au terme « roé » : "Un berger"), un dirigeant pour guider le peuple d'Israël ? ». (Haktav véhakabala)

3) Il est écrit (11-10) au sujet du Klal Israël qui pleurerait « bémichpé'hotav » (c'est-à-dire : "à cause des unions incestueuses" qui devenaient alors pour lui interdites) et qui "se plaignait" ("hamit'onénim") de manquer de viande, si bien qu'il éveilla ainsi la colère de Dieu : « Vay'har af Hachem méod ouvéénei Moché ». Selon une lecture bien "hassidique", on pourrait lire et interpréter ce verset précité autrement que son sens simple : "La raison pour laquelle Hachem se mit gravement en colère, est que le peuple d'Israël était à ce moment-là mauvais aux yeux de Moché, et que ce dernier n'a donc pas cherché à le défendre (lors de cet épisode des "mit'onénim") comme il avait pourtant l'habitude de le faire (comportement qui attrista, déplu et irrita beaucoup l'Eternel).

Or, Hachem désire qu'on prenne la défense de ses enfants, en s'évertuant à trouver parmi eux un "kaf zékhoue". (Rabbi Levi Yits'hak de Berditchev, le "Kédouchate Halevi")

4) Voilà ce que Hachem chercha à enseigner à Moché (et à nous-mêmes) : « Certes, il apparaît que les Béné Israël se plaignaient de manquer de viande (ils avaient des envies matérielles qu'ils cherchaient à assouvir), cependant, cela ne traduit chez eux (en vérité, et au plus profond de leur être) qu'un manque de spiritualité ne demandant qu'à être comblé ; c'est pour cela, déclare Hachem à Moché, "que j'élèverai une partie de l'esprit qui est sur toi, pour le mettre sur eux », autrement dit : « donne-leur une nourriture spirituelle (adaptée à leur Néchama) afin qu'ils soient enfin sereins et n'en viennent plus à revendiquer (n'en ressentant plus le besoin) de la viande ou d'autres plaisirs charnels. (Rav Chimchone Raphaël Hirsh)

5) a) Afin de rendre les objets que des citoyens de Midian avaient mis en dépôt (des "pikdonote") entre ses mains. (Sifré Zouta)

b) Du fait qu'il avait beaucoup de mal à s'habituer à l'air (au climat) et à la nourriture du pays étranger dans lequel il évoluait dorénavant. (Sforno)

6) Cette lettre finale (la lettre "alef") fait allusion au fait que les Béné Israël trouvèrent (sentirent) les goûts (et les saveurs) de toutes les nourritures du monde dans cette viande de caille qu'ils reçurent de Hachem, excepté le goût (la saveur) d'"un" ("Alef") aliment : "la chair du Léviathan". (Baal Hatourim)

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Yom Tov ben Avraham Assevilli : le Ritva

Né vers 1250 à Séville, en Espagne, Rabbi Yom Tov ben Avraham Assevilli, également connu sous le nom de Ritva, est l'une des figures les plus importantes du judaïsme médiéval, laissant un impact durable sur l'étude du Talmud et de la Halakha.

Vie personnelle et Contexte historique : Le Ritva grandit dans un environnement fertile pour l'étude juive. Séville, à l'époque, était un centre de culture et d'apprentissage juif, abritant des yeshivot renommées. Dès son plus jeune âge, il montra une aptitude exceptionnelle pour l'étude et fut envoyé étudier auprès des plus grands maîtres de son temps. Parmi ses maîtres les plus influents figurent le Rosh et le Raavad III, tous deux des érudits talmudiques de premier plan.

Le Ritva vivait à une époque de grandes turbulences pour les Juifs en Espagne. Malgré les périodes de relative tolérance, les Juifs furent souvent confrontés à la discrimination et à la violence. Cependant, ces défis conduisirent également à un renouveau culturel et intellectuel parmi les communautés juives, stimulant l'érudition et la production littéraire. Le Ritva fut

confronté à ces réalités difficiles tout en menant ses études et en dirigeant ses disciples. Il fit montre d'une grande piété, consacrant sa vie non seulement à l'étude, mais aussi à l'enseignement et au leadership communautaire.

Le Ritva entretenait des relations intellectuelles avec plusieurs autres grands érudits de son temps. Ses écrits montrent une connaissance approfondie des travaux de ses prédécesseurs et contemporains, et il est connu pour avoir débattu et pour avoir échangé avec d'autres figures éminentes de l'époque. Son respect pour leurs opinions, même lorsqu'il les contredit, est un témoignage de son engagement envers la recherche de la vérité et de la justice.

Influence et Héritage : Le Ritva est surtout connu pour ses commentaires sur le Talmud. Son travail couvre presque tous les traités talmudiques, et ses commentaires sont réputés pour leur clarté, leur profondeur et leur méthode pédagogique. Contrairement à d'autres commentateurs qui se concentrent souvent sur l'explication littérale du texte, le Ritva excelle à clarifier les points de vue divergents des Sages et à offrir des résolutions harmonieuses. L'œuvre la plus célèbre du Ritva est son « 'Hiddoushei HaRitva » (Interprétations innovantes du Ritva), qui traite des discussions talmudiques complexes. Dans ses écrits, il s'efforce de rendre les concepts ésotériques accessibles, tout en respectant la rigueur intellectuelle

nécessaire à l'étude du Talmud. Il a souvent cité d'autres grands érudits de son époque, créant ainsi un lien intellectuel entre différentes écoles de pensée juive.

Le Ritva a joué un rôle crucial dans la formation de la méthode d'étude talmudique pour les générations suivantes. Ses commentaires ont été adoptés par de nombreuses académies talmudiques en Europe et ont servi de base à de nombreux autres travaux exégétiques. Son influence s'étend bien au-delà de son époque, et ses écrits sont encore largement étudiés et respectés aujourd'hui.

L'une des contributions notables du Ritva est son approche à la Halakha. Plutôt que de simplement interpréter la loi juive, il a souvent cherché à comprendre la logique sous-jacente et les principes fondamentaux derrière les décisions halakhiques. Cette approche analytique a eu un impact significatif sur la manière dont la Halakha a été enseignée et pratiquée dans les siècles suivants.

En effet, ses contributions au Talmud et à la Halakha continuent d'influencer les études juives modernes. Par son approche méthodique et analytique, il a non seulement enrichi la compréhension du Talmud, mais a également laissé un héritage durable qui inspire encore les érudits et les étudiants de la Torah aujourd'hui.

Rabbi Yom Tov ben Avraham Assevilli quitta ce monde en 1330.

David Lasry

Birkat Mordekhai

La Manne céleste : révélateur spirituel et moteur de transformation

La manne est décrite dans la Torah comme une nourriture céleste, mystérieuse et miraculeuse. Dans Chemot (16,31), il est dit que les enfants d'Israël l'appelaient manne, la comparant à une graine de Gad (coriandre), blanche, au goût de beignet au miel. Un enseignement du Midrach explique que "Gad" signifie "révélateur", car il dévoile aux Israélites la vérité sur leurs actions, blanchissant leurs péchés. Rabbi Yossi ajoute que, tout comme le prophète révélait les secrets cachés des individus, la manne faisait de même, dévoilant les vérités cachées dans les cœurs des gens.

Cette manne, n'était pas simplement une bénédiction à cueillir, mais un indicateur spirituel. Elle était distribuée selon la justice de chacun : pour les justes, elle tombait à leur porte ; pour les moyens, ils devaient sortir la ramasser ; et pour les méchants, ils devaient errer pour la trouver. Cette distribution révélait la véritable nature de chacun, obligeant les individus à une introspection et à une auto-évaluation de leur propre

justice. Imaginez un homme honorable, paré de ses vêtements dignes de son rang, contraint de quitter le seuil de sa maison pour chercher la manne au loin, exposant ainsi sa condition spirituelle. Ce n'était pas une humiliation, mais un puissant levier pour pousser chacun à se corriger, à chercher la vérité en lui-même et à se repentir. La manne servait donc à faire prendre conscience de ses fautes et à motiver une transformation intérieure. Lorsqu'un homme constatait l'absence de manne à son seuil, il devait s'interroger et se lancer dans une profonde introspection. Cette absence devenait un déclencheur pour une réflexion morale intense, amenant l'individu à se repentir et à corriger ses voies pour mériter cette nourriture céleste.

En conclusion, la manne, en révélant ce qui est caché dans les cœurs, ne cherchait pas à humilier mais à purifier et à élever chaque personne. C'était un outil divin qui devait guider les Béné Israël vers une plus grande justice et une meilleure conduite, les rendant dignes de recevoir directement cette bénédiction céleste.

Yonathan Haik

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

De La Torah Aux Prophètes

La Paracha débute par le thème de l'allumage quotidien de la Ménora au Michkan et au Temple. Parallèlement, la haftara expose la vision d'une ménora et l'interprétation qu'en donne un ange à travers le prophète Zacharie, revenu avec les Béné Israël de l'exil Babylonien. Dès son retour, il commence à prophétiser en s'efforçant d'encourager le peuple dans son travail de restauration et de reconstruction du 2^{ème} Temple. Dans les premiers versets, Hachem annonce son retour à Jérusalem et la fin de la domination exercée par les nations sur notre peuple. Hachem révèle au prophète que le Satan tente d'empêcher la nomination de Yéhochoua à la dignité de Cohen Gadol. En effet, celui-ci porte « des habits souillés », qui symbolisent les femmes non-juives qu'ont épousées ses enfants sans qu'il ne réagisse. Mais Hachem plaide la cause de Yéhochoua en disant « qu'il est un tison sauvé du feu ». L'ange lui fait alors revêtir des vêtements purs et la coiffe du Cohen Gadol en le mettant en garde d'assumer son rôle de Grand Prêtre avec beaucoup de vigilance.

Chapitre 3 verset 8 : « voici je vais amener mon serviteur Tsemah ».

Selon Rachi, Tsemah désigne Zéroubavel, (arrière-petit-fils du roi Yék'honia) ; avec ce descendant allait reflleurir la royauté en Israël. Dans une 2^{ème} vision prophétique, Zekharia voit une ménora en or avec ses 7 coupes, surmontée d'un réservoir d'huile, et 2 oliviers de part et d'autre du réservoir. Les olives se pressent d'elles-mêmes, leur huile coule dans le réservoir et parvient directement dans les 7 coupes. Le prophète ne comprend pas le sens de cette vision. L'ange lui explique dans les versets qui suivent le texte de notre haftara que ces 2 oliviers représentent les 2 chefs d'Israël oints par l'huile d'onction, Yéhochoua le Cohen gadol et Zéroubavel le roi. **Chapitre 4 verset 6 :** « Ni par la puissance, ni par la force mais uniquement par mon esprit ». Cela peut faire référence à l'édification du 2^{ème} Temple, sa construction ne sera pas achevée par la puissante armée de Zéroubavel mais plutôt par Hachem qui insufflera à Darius (roi de Babel) le désir de permettre sa reconstruction et de fournir les matériaux nécessaires. Ainsi, de même que la Ménora était alimentée en huile directement grâce à l'aide de Hachem, le 2^{ème} Temple sera terminé uniquement grâce à la Providence Divine.

Rébus



La Force d'une parabole

Suite à l'inauguration du Michkan, Aharon est déçu de n'avoir pu participer comme les princes des tribus qui ont eux offert des sacrifices. Hachem le console et lui donne la Mitsva d'allumer la Ménora au Michkan puis au Beth Hamikdash. La Torah conclut en disant qu'Aharon fit **précisément** la Mitsva telle que Hachem lui avait ordonné.

Est-ce bien nécessaire de préciser qu'Aharon fasse ce que Hachem lui ordonne ? Est-ce une louange de dire sur un personnage de sa stature qu'il a respecté les règles ? En aurait-il pu être autrement ?

Le Maguid de Douvna l'explique par une parabole.

3 hommes malades consultent un spécialiste pour espérer obtenir un traitement contre leur pathologie. Le médecin propose à chacun un protocole pour venir

à bout de leur problème. Le premier fit le choix de respecter à la lettre l'ordonnance du médecin. Le second qui avait quelques connaissances en médecine se mit à analyser les recommandations pour les comprendre. A la lumière de son analyse, il décida de ne prendre que les médicaments dont il comprenait l'intérêt. Malheureusement, peu de temps après il succomba à sa maladie. Le 3ème s'intéressa également à tout ce qu'on lui avait conseillé de faire mais, à la différence du précédent, il prit aussi bien les molécules dont il avait perçu la portée que celles dont il ne comprenait pas l'utilité. Sa confiance absolue en son médecin dépassait largement l'importance qu'il donnait à son analyse.

De même concernant les Mitsvot, certains ne font pas l'effort d'approfondir les Mitsvot et les accomplissent de manière automatique et

machinale.

D'autres, à l'inverse, vont chercher à comprendre chaque chose mais vont se permettre d'adapter leur pratique en fonction de leur propre perception. Une Mitsva paraissant ne plus être au goût du jour sera mise de côté. Une autre prendra une place plus importante que ce qu'il faudrait. En réalité, à l'image des 3 patients, l'idéal est d'étudier et d'approfondir les Mitsvot pour les accomplir de la meilleure manière possible mais sans oublier que la confiance absolue en Hachem doit rester au dessus de tout raisonnement nous paraissant logique.

La Torah vient ici nous faire l'éloge de Aharon qui malgré sa compréhension profonde des Mitsvot fit exactement ce qu'Hachem lui avait demandé sans apporter le moindre changement.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yair est un jeune homme qui n'a jamais raté une Tefila sans prier avec un Minyan. Mais voilà qu'un jour, alors qu'il avait tout prévu pour arriver à l'heure à Minha, il se voit bloqué dans une rue par un camion de déménagement. Il patiente quelques minutes gentiment mais lorsqu'il comprend qu'il risque d'être bloqué derrière pendant toute la durée du chargement, il se met à klaxonner. Les déménageurs lui expliquent gentiment qu'ils ne peuvent faire autrement et qu'ils sont obligés de bloquer la circulation. Mais voyant qu'il va rater Minha, Yair commence à s'énerver et à leur crier dessus. Après encore de longues minutes, les travailleurs décident de déplacer leur véhicule afin de lui ouvrir enfin le passage. Mais arrivé à la synagogue, alors qu'il sait pertinemment qu'il a déjà raté les Ketoret, il découvre amèrement qu'il n'y a aucune place où se garer et en est très ennuyé. Sans d'autre solution, lui qui n'a jamais fait cela, décide de se garer sur la place handicapée qui se trouve juste devant la Choule car il sait pertinemment que personne n'en aura besoin durant ce petit laps de temps. Heureux, il rentre alors dans la synagogue prier Minha. Mais son ami Eliel qui a tout vu de la scène vient le trouver après Minha pour lui expliquer gentiment que ce qu'il a fait n'était pas du tout une bonne solution car il a peut-être engendré une grande souffrance à une personne qui ne trouva pas de place ou bien qui dut se garer plus loin et marcher en souffrance. Yair écoute et ne répond rien car il sait très bien que ce qu'il a fait n'est pas correct et qu'il s'agissait vraiment d'un cas de force majeure qui ne l'excuse pas complètement. Mais lorsqu'Eliel lui dit qu'à cause de cela il n'est peut-être pas acquitté de sa Tefila, ceci le dérange profondément. Il va donc immédiatement trouver le Rav et lui demande quel est véritablement le Din ? Qu'en pensez-vous ?

Rav Zilberstein exposa le problème devant son beau-frère, le géant Rav 'Haïm Kaniewski qui répondit qu'il s'agit là d'une Mitsva faite sur le compte d'une Avéra et qu'il devra recommencer sa Tefila. Cependant, il explique qu'il fera une nouvelle Tefila en tant que cadeau à Hachem mais pas en tant qu'obligation. Il est possible que la source de Rav Kaniewski se trouve dans le Sefer Hassidim qui raconte l'histoire d'un homme qui emprunte le Sidour de son ami sans lui demander la permission. Un vieil homme vint le trouver et lui dit de demander la permission au propriétaire, puis de recommencer sa prière. Et même si le Hida nous explique qu'en lisant dans un livre volé il ne profite qu'indirectement du vol et cela ne ressemble pas à celui qui vole une Matsa où il n'est pas acquitté, le Divré Yatsiv répond que c'est pour cela que le Sefer Hassidim a écrit que sa Tefila n'est pas montée, c'est-à-dire que même s'il en est quitte, elle n'a pu être acceptée par Hachem. Il en sera donc de même dans notre histoire où même si la place de parking n'est pas directement liée à la Tefila, celle-ci sera tout de même répugnante aux yeux de Hakadoch Baroukh Hou et ne sera pas exaucée. On rajoutera ce que dit Rav Eliyachiv, à savoir que celui qui prend la place d'un handicapé ressemble grandement à la Michna qui nous enseigne que celui qui n'est ni boiteux ni aveugle et se fait passer pour l'un d'eux ne quittera pas ce monde sans le devenir.

En conclusion, vu la gravité de prendre la place d'une personne handicapée, on considérera que sa Tefila provient d'une Avéra et sera donc très mal accueillie dans les cieus, il lui faudra donc la recommencer en tant que cadeau envers Hachem.

(Tirée du livre *Oupiry Matok, Béréchit, page 93*)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Moché cria vers Hachem en disant : Kèl de grâce, guéris-la de grâce ! » (12/13)

Rachi écrit : "En disant" : que veulent dire ces mots ? Moché dit : Réponds-moi si Tu veux la guérir ou non ! ... Rabbi Elazar ben Azaria a enseigné : En 4 circonstances Moché a demandé à Hachem de lui dire s'il allait exaucer ses demandes ou non :

1. « Moché parla devant Hachem en disant... » (Chemot 6/12). Au sujet de la délivrance des bnei Israël, Moché dit : Réponds-moi si Tu es décidé à les sauver ou non.
2. « Moché parla à Hachem en disant... » (27/15). Au sujet de ne pas laisser les bnei Israël sans dirigeant, Moché réclame une réponse.
3. « J'ai imploré vers Hachem en ce temps-là en disant » (Dévarim 3/23). Au sujet de la demande de Moché de rentrer en Erets Israël, Moché insiste pour que Hachem lui réponde.

On pourrait se demander :

1. Pourquoi spécifiquement pour ces 4 choses Moché réclame-t-il une réponse de Hachem ?
2. Quel est le lien entre ces 4 choses ? Y a-t-il un dénominateur commun ?
3. Quel enseignement la Torah veut-elle nous donner en nous précisant que pour ces 4 choses spécifiquement Moché a réclamé la réponse ?
4. Pourquoi Rachi précise-t-il le nom du tana qui a dit cet enseignement, à savoir Rabbi Elazar ben Azaria ?

On pourrait proposer l'explication suivante :

Commençons par constater ce qui est écrit. Faisons l'état des lieux des différentes données devant nous et à partir de cela essayons beezrat Hachem de former une explication.

1. Le fait de prier en réclamant une réponse montre qu'il s'agit d'une tefila intense comme l'écrit Rachi : "Je ne laisse pas tant que Tu ne me fais pas savoir Ta réponse" (Dévarim 3/23). Cela sous-entend l'insistance et l'intensité de la tefila.

2. On remarque que cela va en binôme. En effet, il y a la tefila de libérer les bnei Israël d'Égypte pour les amener en Erets Israël avec la tefila de Moché de rentrer en Erets Israël et il y a le fait de guérir Myriam de la tsaraat sachant que le processus de la tsaraat consiste à isoler la personne et la laisser seule. Ainsi, prier pour que Myriam guérisse de la tsaraat revient à prier pour qu'elle ne soit pas isolée, qu'elle ne soit pas seule et cela ressemble à la tefila de Moché de ne pas laisser les bnei Israël seuls sans dirigeant car un peuple sans dirigeant est un peuple abandonné et seul.

3. Donc il y a deux grands sujets : rentrer en Erets Israël et ne pas rester seul et abandonné.

4. Dans la Guémara (Berakhot), il y a une grande discussion entre Rabbi Elazar ben Azaria et 'Hakhamim concernant la tefila de Moussaf.

Les 'Hakhamim pensent : La tefila de Moussaf a été instituée aussi bien pour un tsibour (public) qu'un yahid (personne individuelle). Ainsi, la tefila de Moussaf peut être aussi bien prononcée par un tsibour à la synagogue qu'un yahid seul chez lui à la maison.

Rabbi Elaazar ben Azaria pense : La tefila de Moussaf n'a été instituée que pour un tsibour donc elle ne pourra être prononcée que par un tsibour, mais une personne seule à la maison ne pourra pas la prononcer.

Rabbi Yehouda vient dire au nom de Rabbi Elazar

ben Azaria que s'il n'y a pas dans la ville de tsibour alors dans ce cas précis Rabbi Elazar ben Azaria pense qu'un yahid pourra prononcer la tefila de Moussaf même seul.

Et là on pourrait se demander : Mais qu'est-ce que cela change-t-il qu'il n'y ait pas de Tsibour dans la ville ? Finalement, la tefila de Moussaf n'a été instituée que pour un tsibour et non un yahid!? De deux choses l'une : si la tefila a été instituée aussi pour un yahid alors ce dernier pourrait la réciter même s'il y a un tsibour dans la ville et si la tefila n'a pas été instituée pour un Yahid alors ce dernier ne pourrait pas la réciter même s'il n'y a pas de Tsibour dans la ville ? De là, on pourrait déduire que Rabbi Elazar ben Azaria pense que faute de tsibour, un yahid peut être considéré comme un tsibour.

À partir de ces réflexions, on pourrait proposer l'explication suivante : On pourrait penser à juste titre qu'un tsibour est bien plus important qu'un yahid. Par conséquent, lorsqu'un tsibour a un certain besoin, on va prier beaucoup plus fort que si un yahid avait ce même besoin, on va se démenner pour un tsibour avec beaucoup plus d'intensité que pour un yahid, ceci est logique.

Ainsi, la Torah vient nous apprendre qu'il y a une nuance : Certes, il est légitime qu'un tsibour a priorité sur un yahid et que si un tsibour a un besoin, il aura priorité sur un yahid car effectivement, en présence d'un tsibour, le yahid passe en second plan, "il ne compte pas" car la force du tsibour, l'honneur du tsibour est très important, à l'image de ce que dit Rabbi Elazar ben Azaria, à savoir que s'il y a un tsibour, le yahid ne pourra faire Moussaf car dans cette configuration, le yahid par rapport au tsibour est un yahid. Or, Moussaf n'a été institué que pour un tsibour.

Mais si la problématique n'est pas de choisir entre un tsibour et un yahid mais juste un yahid, la Torah vient nous apprendre qu'il faut accorder à ce yahid autant d'importance qu'un tsibour, il faut se démenner pour ce yahid avec autant d'intensité qu'on l'aurait fait pour un tsibour, il faut prier pour ce yahid avec autant de ferveur qu'on l'aurait fait pour un tsibour. Et afin de comprendre ce concept et cette idée, Rachi cite l'auteur de cet enseignement, à savoir Rabbi Elazar ben Azaria, pour nous allusionner et nous signifier qu'il ne suit son avis qu'en présence d'un tsibour, le yahid ne peut pas prier Moussaf mais en l'absence d'un tsibour, bien que Moussaf a été institué pour un tsibour, ce yahid pourra prier Moussaf car un yahid est considéré comme un tsibour. C'est pour cela que Moché priera avec autant d'intensité et ferveur pour la Guéoula des bnei Israël en Israël que pour sa propre entrée individuelle. Moché priera avec autant d'intensité et ferveur pour que les bnei Israël ne restent pas sans dirigeant, seuls et abandonnés, que pour Myriam pour qu'elle ne soit pas mise de côté, seule et abandonnée.

Le Kavod du tsibour exige qu'il a priorité sur un yahid mais cela n'enlève rien à la valeur d'un yahid qui équivaut à celle d'un tsibour car chaque yahid est un tsibour entier, chaque personne est un monde entier.

« C'est pour cela que l'homme a été créé seul au monde, pour t'apprendre que tout celui qui tue une seule personne sera considéré comme avoir détruit un monde entier et celui qui sauve une seule personne sera considéré comme avoir sauvé un monde entier. » (Sanhédrin 37)

Mordekhai Zerbib